

## AVANT-PROPOS

par Rémy POIGNAULT

Le théâtre demeure encore une part trop méconnue de l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Ses pièces sont relativement peu jouées, même si *La Petite Sirène*, *Le Dialogue dans le marécage* et *Electre ou la Chute des masques* attirent les metteurs en scène, particulièrement en Italie. On préfère souvent adapter au théâtre des textes conçus par leur auteur pour d'autres genres littéraires. C'est ainsi qu'Eric Podor a monté une *Cantate d'Antinoüs* (Pont-à-Mousson, Abbaye des Prémontrés et Lyon, Théâtre des Ateliers : 1989; Paris, Théâtre Espace-Acteur : 1990), Maurizio Scapparo *Memorie di Adriano. Ritratto di una voce* (adaptation de J. Lounay) (Villa Adriana, Tivoli : 1989; Rome, Teatro di Roma : 1990), tandis que *Feux* a inspiré Jean-Pierre Nortel (Avignon : 1988; Paris, Théâtre du Marais : 1989) ainsi qu'Alain Carré (Bruxelles, Théâtre du Résidence Palace : 1989) et Ezio Maria Caserta (Vérone, Teatro Laboratorio : 1990) ; et tout récemment Jean-Charles Modet a adapté et joué *Alexis ou le Traité du vain combat*, dans une mise en scène d'Albert-André Lheureux (Paris, Théâtre du Petit Montparnasse : 29 octobre- novembre 1990).

Aussi avons-nous été vivement intéressé quand Jean-Louis Bihoreau nous a appris qu'il allait représenter avec sa compagnie *Qui n'a pas son Minotaure?*, à l'Hôtel de la Monnaie, à Paris, en juin et juillet 1989 etl nous a proposé des *Rencontres autour du théâtre de Marguerite Yourcenar*, les 10 et 11 juin 1989. Nous avons pu apprécier la grande qualité du spectacle qu'il nous a offert, tirant le meilleur parti de l'architecture de la salle de l'Hôtel de la Monnaie pour rendre les différents niveaux spatiaux de la pièce et donnant une dimension chorégraphique à la scène des victimes et à celle des voix dans le Labyrinthe. Que Jean-Louis Bihoreau et son épouse trouvent ici le témoignage de notre

gratitude également pour avoir assuré l'organisation matérielle de ces journées dans une chaleureuse convivialité.

Le présent *Bulletin* reprend les communications qui ont été présentées au cours de ces deux journées. Daniel-Henri PAGEAUX, confrontant les pièces de Marguerite Yourcenar, ses écrits sur le théâtre, mais aussi ses œuvres romanesques, met en relief l'ambiguïté du statut du genre dramatique chez l'auteur. Les autres communications s'attachent à telle œuvre en particulier et nous les publions dans l'ordre chronologique de composition des pièces ou de leur première version, d'après les indications fournies par Marguerite Yourcenar dans ses diverses préfaces. *Le Dialogue dans le marécage* est étudié dans ses rapports avec le théâtre Nô (Loredana PRIMOZICH), avec la poésie de D'Annunzio et de Dante, mais aussi avec les œuvres dramatiques de Maeterlinck et de Rilke (Camillo FAVERZANI). La comparaison de *Qui n'a pas son Minotaure* avec *Ariane et l'Aventurier* montre le travail du style et le rôle du temps historique dans la réécriture, qui permet un approfondissement des personnages et de leur relation (Rémy POIGNAULT). Maurice DELCROIX, analysant dans *Le Mystère d'Alceste* le combat d'Hercule contre la Mort, dévoile la cohérence de la scène que la dramaturgie a pour fonction de masquer, et souligne que la véritable "scène à faire" est non ce duel avec la Mort, mais celle où Hercule convainc Alceste de vivre. Enfin le rapprochement d'*Electre ou la Chute des masques* avec les pièces antiques fait ressortir, par-delà les réminiscences d'Eschyle et d'Euripide, l'originalité du traitement du mythe par Marguerite Yourcenar (Françoise BONALI-FIQUET).